



Plaine de la Ruzizi : le massacre discret des hippopotames par des militaires

Auteur : CITO CIBAMBO Ferdinand*

Dans la plaine de la Ruzizi, au Sud-Kivu, une guerre silencieuse décime les hippopotames. Selon l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature, au moins trois individus sont abattus chaque mois par des militaires et des groupes armés. Ces animaux, jadis paisibles et protégés, sont désormais traqués à coups de machettes ou de fusils artisanaux, victimes de la destruction de leurs habitats, des conflits armés et des tensions avec les populations locales.

La population d'hippopotames dans la région a fortement chuté ces dernières décennies. Un inventaire partiel réalisé en 2020 estimait 145 individus dans la plaine de la Ruzizi, tandis que des sites comme le Parc national des Virunga ont connu une réduction de 95 % depuis 1970. Le braconnage pour la viande et l'ivoire contribue à ce déclin, aggravé par l'absence d'autorité étatique et l'insécurité persistante. Plus de 15 individus ont été tués depuis février 2025 sur le site touristique communautaire de Katogota, un lieu réhabilité après plus de 20 ans d'efforts.

Ces mammifères semi-aquatiques, classés vulnérables par l'UICN, jouent un rôle crucial dans l'équilibre écologique et économique des Grands Lacs. Leur reproduction lente, avec maturité sexuelle à dix ans et gestation de huit mois, rend la population particulièrement vulnérable.

Les acteurs locaux appellent à une conscience collective et à une action urgente pour stopper cet écocide, qualifié de crime environnemental pouvant s'inscrire dans le droit pénal international. Protéger les hippopotames et leurs habitats est essentiel pour préserver la biodiversité, assurer la pérennité des écosystèmes et garantir un avenir durable aux communautés de la plaine de la Ruzizi.



Photo : Photographe Inconnu, WhatsApp

Au Sud-Kivu, au moins trois hippopotames semblent être abattus chaque mois par certains militaires congolais, indique l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature

Dans la plaine fertile de la Ruzizi, à l'Est de la RDC, théâtre d'un conflit méconnu entre humains et faune sauvage, une autre guerre se joue, plus silencieuse, mais tout aussi brutale : celle menée contre les hippopotames. Ici, dans une plaine autrefois bénie par la cohabitation entre l'homme et la nature, les hippopotames, ces géants paisibles, herbivores et pourtant redoutés, sont devenus des cibles. Abattus à coups de machettes ou de fusils artisanaux, traqués dans les zones marécageuses ou les champs agricoles, ils paient le prix fort d'une crise silencieuse mais profonde : celle du recul de leurs habitats, des conflits armés dans la région, de la violence croissante des conflits avec les populations locales.

L'habitat en ruines, les chiffres en chute libre

Au cours de ces deux décennies, il a connu une réduction de sa population. Des études comme celle publiée par infoNile en 2023, démontrent que l'habitat de cette espèce est en pleine extension. En 2022, le Parc national des Virunga, au Nord-Kivu, par exemple, avait 1300 individus d'hippopotames, soit une réduction de 95 % par rapport au nombre enregistré en 1970, précise la même source. « *On ne sait pas combien il reste d'hippopotames à travers l'Afrique. Mais au cours des dernières décennies, cet animal qui jadis était classé de plus dangereux du continent après le lion, plus dangereux que les éléphants et les buffles du Cap, est devenu de plus en plus menacé par la chasse* », indique infoNile.

Au moment où la région est en plein conflit armé, les statistiques s'évaporent. Il est difficile de dénombrer la population des hippopotames dans la plaine de la

Ruzizi. Une réalité non précise en 2025. « *Un inventaire partiel effectué, en 2020, avait estimé, à 145, le nombre hippopotames dans la région. Au cours des trois dernières années, il y a des reproductions, mais nous craignons que le nombre soit réduit avec la situation actuelle,* » selon Josué ARUNA, cadre de la société civile environnemental.

« *C'est difficile pour nous de faire une évaluation du nombre d'hippopotames tués, étant donné que le monitoring, qui était assuré par nos points focaux sur le terrain, ne se fait plus. Certains ont fui et sont désormais réfugiés dans des camps au Burundi et au Rwanda. Mais, des statistiques, avant la guerre, faisaient état de trois hippopotames tués en moyenne tous les mois, selon les rapports qui nous parvenaient. Et cela était causé par les soldats de l'armée loyaliste et les groupes d'autodéfense qui travaillent à leurs côtés. Nous avons également peur de voir le site touristique, qu'on avait déjà érigé dans la plaine de la Ruzizi, et qui abritait des troupes de 30 à 40 hippopotames par jour, se vider, car il n'est pas exclu qu'ils aillent là-bas, pour les abattre dans cette aire de repos, qu'on avait transformée en lieu d'écotourisme,* » à en croire Josué ARUNA.

Guerre, braconnage, impunité : les causes d'un désastre annoncé

Il est difficile de donner un chiffre exact du nombre d'hippopotames dans la plaine de la Ruzizi à ce jour, mais des informations récentes indiquent qu'il s'agit d'une zone où leur population est menacée par le braconnage et les conflits avec les populations locales. Il y a eu des rapports de dizaines d'hippopotames

abattus dans la plaine de Ruzizi, notamment dans le territoire d'Uvira, depuis le début du mois de mars 2025, selon des informations de la société civile environnementale locale.

Plus de 15 hippopotames dont la plupart sont du site touristique communautaire de Katogota, dans la plaine de la Ruzizi, ont été tués depuis le mois de février, alerte la société civile environnementale.

Plaine de la Ruzizi : le massacre discret des hippopotames par des militaires

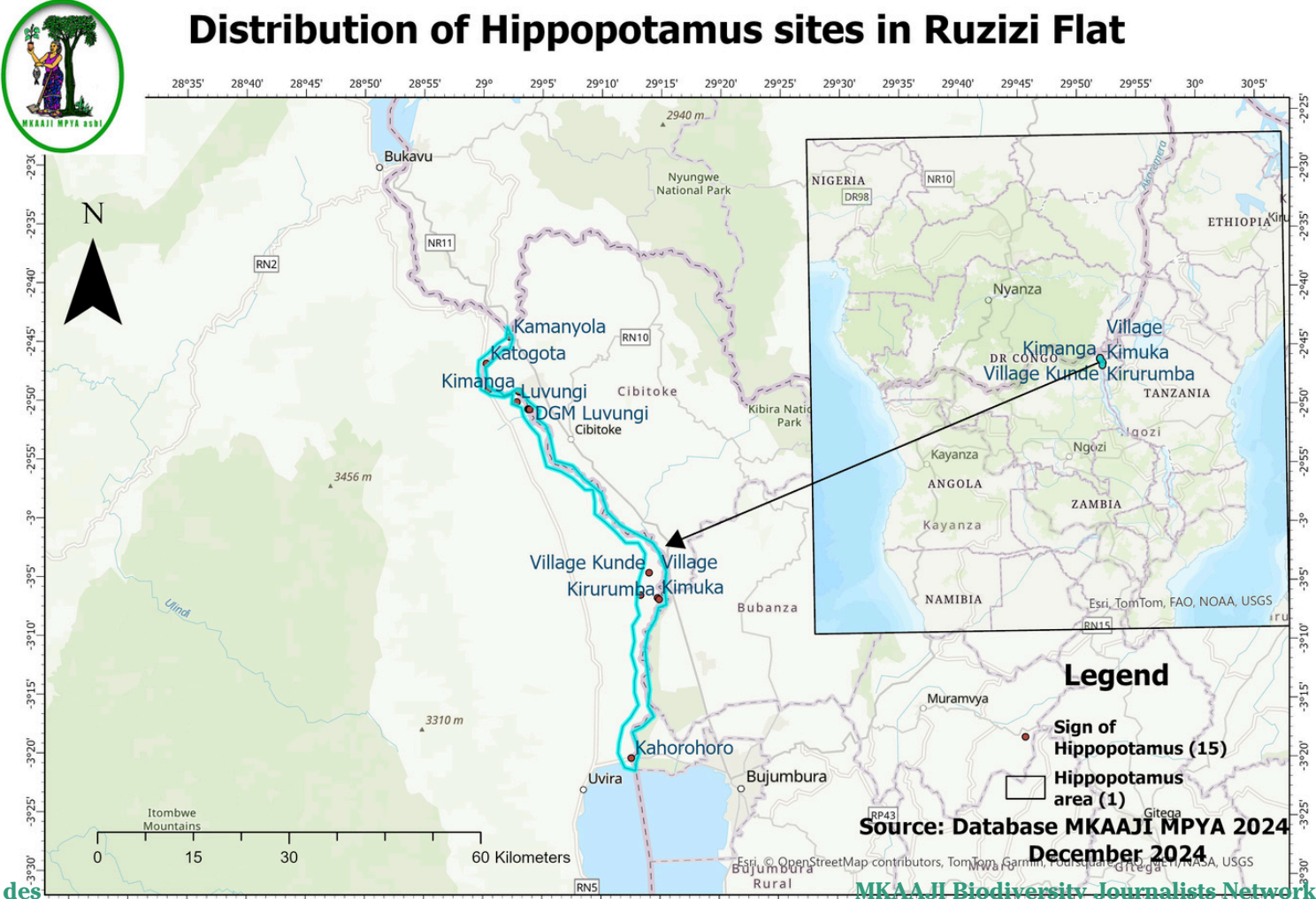
Cet écocide détruit a plus de 20 ans de dur labeur pour arriver à remettre sur pied le site de Katogota.

“Depuis le mois de février jusqu'à maintenant, nous avons déjà perdu au moins 15 hippopotames. Avec la période de mise bas soit deux ans ou une année et demi, imaginez combien nous avons perdu juste dans 3 mois, c'est beaucoup. Nous continuons à rappeler et à mener toutes les parties prenantes de s'intégrer et de voir comment stopper cet écocide au niveau de la plaine de la Ruzizi”, dit Ladislas Witanene, assistant à la société civile environnementale.

Vrai que le nombre exact des individus d'Hippopotames pouvant être dans la plaine de la Ruzizi ne pas connue, mais il existe un inventaire qui classes 7 sites d'habitats préférés des Hippopotames de la plaine à partir de la frontière de Kamanyola séparant la RDC à la République du Rwanda jusqu'à Kahororo à Uvira , un village frontalier entre la RDC et la République du Burundi. (MKAAJI MPYA, 2024)

Les menaces pour lesquelles sont victimes les hippopotames, c'est un crime contre la biodiversité et sur ces mammifères des espèces protégées qui sont l'un des piliers écologiques et économiques pour la Région des Pays des Grands Lacs. Ces actes, violent le statut de Rome lequel attend l'intégrer dans le droit pénal international au même titre que les crimes contre l'humanité.

Ces mammifères semi-aquatiques, que l'on trouve en Afrique subsaharienne, ont une population en déclin estimée entre 115 000 et 130 000 individus. Ils sont pour le moment classés comme espèce vulnérable sur la liste rouge de l'UICN.



Les dents de l'avidité : l'ivoire caché des hippopotames alimente le marché noir

L'histoire des menaces contre les espèces hippopotamesques dans la plaine de la Ruzizi connaît plusieurs causes. Notamment la guerre dans la région, l'absence de l'autorité étatique dans la région, le besoin en termes de parties de son corps.

« Les effets de la guerre, que nous observons, risquent de compromettre l'avenir de la rivière Ruzizi et du Lac Tanganyika, mais aussi l'avenir des générations futures. Comme ces Wazalendo ne sont pas payés, ils n'ont pas de ration alimentaire, ils tuent donc ces hippopotames pour gagner de l'argent, afin de continuer la mobilisation des ressources, qui leur permettent de faire la guerre », selon Josué ARUNA.

Selon Rebecca Lewison, coprésidente du groupe de spécialistes des hippopotames de l'UICN SSC, les hippopotames sont menacés suite à plusieurs raisons liées au conflit hippopotames-humains, alors que leurs populations ont considérablement diminué au cours des 20 dernières années.

"Les conflits hippopotames-humains entraînent malheureusement des décès d'hippopotame et d'humains et ont contribué à un problème connexe de chasse non réglementée pour la viande d'hippopotame et l'ivoire, qui se trouve dans leurs dents canines," a-t-elle dit à travers Geo.fr.

Appel à la conscience collective

« Nous en appelons à une conscience collective de tous les belligérants, car la protection de la nature n'est pas négociable. Tuer des hippopotames est un crime environnemental, ce que nous appelons crime d'écocide, et les auteurs devront être poursuivis, même après la guerre. Nous demandons aux autorités congolaises, d'instruire les éléments qui sont sous leur obédience, de ne plus détruire la biodiversité, car cela constitue le soubassement de notre avenir commun, » lance Josué ARUNA.

Les hippopotames jouent un rôle essentiel dans la préservation d'un écosystème sain. Comptant parmi les plus gros animaux terrestres, ils sont particulièrement vulnérables face aux menaces car leur population se renouvelle lentement. Les femelles n'atteignent en effet leur maturité sexuelle qu'à l'âge de 10 ans, et la gestation est longue jusqu'à 8 mois.



Photo : MKAAJI MPYA asbi

Note éditoriale

Cet article fait partie des productions du **MKAAJI Biodiversity Journalists Network (MBJN)**, un programme phare porté par MKAAJI MPYA asbl, dédié au journalisme environnemental en République Démocratique du Congo.

Le MBJN est le premier réseau de journalistes environnementaux en RDC, consacré aux questions liées à la biodiversité, au changement climatique, aux Peuples Autochtones et Communautés Locales (PACL), ainsi qu'aux politiques de gouvernance environnementale.

L'article a été rédigé par **Cito Cibambo Ferdinand**, journaliste membre du réseau, sous la supervision du Département de l'Environnement, Conservation et Changement Climatique de MKAAJI MPYA asbl.

Clause de Non-responsabilité

Le contenu de cet article relève exclusivement de la seule responsabilité de son auteur et ne reflète pas nécessairement les opinions de MKAAJI MPYA asbl.

Liens Utiles :

- [Saisons déréglées, récoltes menacées : le visage congolais du dérèglement climatique, aticle signé : Yanne Mbiyavanga](#)
- [Lien vers le Réseau MKAAJI Biodiversity Journalists Network](#)
- [La jacinthe d'eau : Une espèce exotique envahissante menaçant la biodiversité et les moyens de subsistance des communautés à Uvira, dans la Province du Sud-Kivu, un article produit par la Journaliste Furaha Rutaha](#)
- [La plainte contre un hippopotame au Sud-Kivu relance le débat sur la protection de la faune – Un article produit par le Journaliste SHOKUTA Ben André](#)